

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 67 (1928)
Heft: 4

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 27.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

ÇA VA !... ÇA VA !...

ALORS, père David, comment ça va ?
— Ça va... ça va... comme un pot cassé.
— Oh ! bien, vous savez, ce sont ceux qui durent le plus.

— On le dit. En y mettant des chevilles.
— Vous avez encore du plaisir à vivre ?
— Oh ! bien... voilà... Oui. Mais on se fait bien vieux.

— Il ne faut pas y penser.
— Oui... oui... c'est très joli ça. Mais ça n'empêche pas les forces de diminuer. Et puis on devient sourd; la vue baisse. C'est ennuyeux tout ça.
— Sans doute, mais, parfois, il vaut mieux ne pas trop entendre et ne pas trop voir.

— Ça, c'est vrai, surtout pour ce qu'on voit et ce qu'on entend à présent.

— Vos enfants sont élevés, ils gagnent leur vie et ne vous donnent plus de soucis.

— Non, c'est vrai; seulement, il y a ma fille Julie...

— Qu'y a-t-il ?
— Eh ! bien, au respect que je vous dois, elle a mal tourné. Aux jours d'aujourd'hui, ces demoiselles...

— Ah ! bast, il ne faut pas vous faire du souci: elle se retournera.

— Espérons, parce que...
— Enfin, somme toute, vous n'avez pas eu une vie trop malheureuse. Vous avez été député.

— Oh ! pour ce que ça rapporte. Le plaisir d'aller de temps en temps à Lausanne. Mais ça coûte, je vous assure.

— Et puis, vous avez été municipal ?
— C'est sûr, pendant quinze ans. J'aurais même pu être syndic.

— Ah ! oui ?
— Certainement. Mais, c'est Louis au charbon qui a passé. Il a bien tant intrigué, foutimassé, qu'il a eu le dessus.

— Et pourquoi n'avez-vous pas fait comme lui ?

— Oh ! que voulez-vous; j'étais bien tant sûr d'être nommé... Vous savez, Louis au charbon, c'est pas un aigle. Il n'est pas fichu de rédiger une lettre. Et puis, il n'a point d'orthographe. Ne met-y pas deux « m » à homme. Comme s'il n'y en avait pas déjà assez d'un...

— Que voulez-vous, c'est pour faire bien les choses.

— Oui... oui... Enfin, tout ça ne m'intéresse plus. A mon âge, on s'occupe des affaires d'en-là. On se prépare.

— Il n'y a rien qui presse.
— D'accord ! Ça fait que, là-dessus, au revoir !
X.

On en a toujours pour son argent. — Un mendiant de profession, demanda la charité tout en marchant drôlement.

Une personne charitable lui donne 10 cts. en lui disant qu'il pourrait bien travailler et que ce n'est pas la façon dont il boite qui peut l'en empêcher beaucoup.

Alors le simulateur:
— Tout de même, pour ce prix là, vous ne voudriez pas que j'aie toutes les infirmités.

Bien fait. — Deux méridionaux, marchands de fromage, parlent de leurs produits :

— Quand j'ai présenté mon fromage au dernier concours, tous les juges se sont levés, frappés d'admiration.

— Le mien, réplique l'autre marchand sans s'émouvoir, a été chercher lui-même sa médaille !



ON DZOR DE BOUTSERI

LO dèçando dèvan Tsalande, l'étai granta fta tsi lo grand Luvi à Dsaquiet, dè Plliequebon. Sa fenna, la Luise, l'avai eingraissi on pucheint caïon que fasai quatre cent-trente-dou. Oi ! ma fai ! Lo pouïro ne poave pllie budzi dein l'èboueton. L'étai lo moment de l'èterti.

L'oncllio Fanfouet l'est arrevà avoué son grand cuti. Lè biau-fe à Luvi sant arrevà assebin. L'ant saillià lo caïon que sè maufiàve et dze-mottàve. L'ant betà su lo trabetset et ran ! Fanfouet l'a copà la garguette. Quauquè siellâie, duve piattâie, et l'est tot ! Lè dzein sant rido croûio, tot paraï ! Se lè bite no fasant dinse po sé reveindzi !

Ma la tanta Luise sè dépatève dè rapertsî lo san dein son baquiet. Lo botséran et lo grand Luvi sè sant dépaté assébin de buiantà et dè rcllià lo caïon.

Aprî cein, l'ant copà onna piauta de cé, onna dzambetta de lé, lo mor, lè duve z'orolhie. Bins-tout, restàve min dè caïon su lo trabetset.

Lè dou biau-fe, lo petit Paul et lo dzouveno Manuïon, portant tot cein à colàdzo et l'ant coumeincî à fére dâo papet po fabrequâ la chaoresse à frecassî.

La tanta Luise, la cousena Léonie et lè duve felhie, l'Aline et la Rosette, corratàvnt de cé de lé, pè la cousena, pè lo borné, pè lo colàdzo, po bailli on coup dè man.

Mè, que su on bocon dolhietta et que n'âmo rein tant tîre einpacotâie pè lé man, mè tegné pè la cousena. Fasé lo fû, betàvo dè l'iguie dein lo coquemâ, racliàvo lè truffe...

Ma vaitec la cousena Léonie que l'est arrevâie per iquie ! L'est onna tota boûna cousenâre — on vretâbllio cordon-bliu, quemet diant.

M'a falliu mè sailli et lâi bailli mon fordâ sein rouspèttâ. La Léonie l'einpougnîve la quûva dè la poêle, la manoie dâi mermite, po fére lo frecasson, lo papet à truffe et tot cein que falliâi po mîdzo.

Au derrâi moment, l'a frecassî lo san bin adret. N'arâi pas zu moian dè pipâ on mot à la cousenâre ! No z'arâi binstout einvouyi onna cassa d'iguie pè la tîta po no cllioûre lo mor ! Charrette !

A mîdzo, tsacon l'est arrevâ po medzi : lo vesin Loïa avoué sa dama, sa damuzalla et son valet, lo père-grand, la tanta Marienne, lo bouébo et la bouébeta à l'oncllio Féli dâo Pra-Djirâ que vegnant à l'ècoula dâo velâdzo... Cein fasai onna pucheinta réunion, onn' abbayî, quié !

La tanta Luise l'apportàve to lo frecot su la trâbllia. Tsacon sè relètsîve lè potte à tsavon. La boûna Léonie que segottàve tant que poàve pè dèvant son fû, l'avâi tant agottâ que ne poàve pllie rein medzi. Sè betàve on moment su 'nna chôla po bère onna gottetta dè café et sè refère on bocon.

Aprî medzi, lè z'hommo l'ant fabrequâ on

panâ tot plliein dè boellie dé châoesse ài tchoux et ào fèdzo. Po finî, l'ant reimpliâ on tenot dè châoecessons.

Lè fenne l'ant copà la penna, lo rudzo et lo lâ. L'ant betà to cein su lo fû po fére lo saindâo et lè greubons.

Aprî tot cein, la tanta Luise l'o onco fabrequâ dâo quegnû à la tudra, à la résegna, ài z'âo, dein lo for dâo potadzi. L'ein a fé iena ào bin duve dozanne, ne sé pas ào justo.

La cousena Léonie, l'Aline, la Lisette et mé, no z'âi fé, po finî, onna pucheinta écuella dè bougnets qu'on lâi de dâi merveille.

Quin tredon dein sta cousena ! mè z'amis ! l'é-tâi, ma fai, benhirâo que la bouna Léonie sâi revegna dé bouna, sein quié, ga que de gâ ! quemet desant lè bouïbo po sè ludzi en avau lo moulin !

La vèprâ, l'a pardine bin falliu recoumeincî à medzi dâo caïon et dâo quegnû, po dèseinreim-billiâ lo grand Luvi que ne savâi pllie rein iô ein-farâ tot sti coumerce.

Po finî, no z'âi tsantâ et recaffâ en lièscint quauquè gouguenette à Monsu Marc à Louis.

Suzette à Djan-Samuiet.

GIOLETTE

(Extrait d'une « Lettre vaudoise » de H. Laeser).

DANS la variété des domestiques de campagne migrants, que de talents; on en trouve d'habiles comme tout, vous repapant une fauchese alors que le maréchal du village s'y perd, connaissant les remèdes contre la ventrée des chevaux, sachant vèler une vache lorsque le petit se présente par les pieds, au courant d'un tas de petits trucs agricoles. Et que d'arts d'agrément : tresser des corbeilles pour les femmes, tailler des sifflets pour les enfants, tendre les cordes à lessive, et de la galanterie pardessus le marché : courir au devant de la patronne et de ses filles pour s'emparer de la « mitre » quand c'est l'heure de donner aux cochons, veiller, lorsqu'on prépare le « vin cuit » et qu'il s'agit de demeurer vingt-quatre heures sans sommeil à côté du chaudron où, lentement, se résorbe le cidre doux.

On fait ce qu'on veut de Giclette, — à condition que le liquide ne manque pas, cela va sans dire. De temps en temps, le patron répète: « Notre Giclette, quand même, s'il voulait... » Eh oui; mais en attendant, il suffit qu'une roulotte passe pour que notre gaillard demande son compte, déjà très entamé du reste. Huit jours plus tard, vous le trouverez à l'abbaye de Cossonay, sur le Pré aux Moines, à tourner, sans hâte exagérée, la manivelle d'un orgue de carrousel. Quant au saint-frusquin, il est parti dans des jeux de force et d'adresse où Giclette voulut montrer à des « stoffifres » qu'il y avait encore des citoyens en Suisse. Quatre fois, il décrocha la sonnette de la tête-de-turc, sur laquelle il tapait avec une énergie qui remplissait d'inquiétude l'honorabile forain propriétaire de cet instrument réservé aux biceps tatoués. Six fois, malgré de nombreux verres dans le nez, il pulvérisa d'un coup de flobert la petite boule qui dansait sur le jet d'eau. Il faut ajouter qu'outre les stoffifres, les demoiselles du tir à pipes regardaient: aussi Amélie, une rousse sans rivale pour aguicher les clients et faire marcher le commerce, piqua-t-elle à la boutonnière